

L'avenir des Juifs français

Haïm KORSIA

LES CARNETS DE L'INSTITUT DIDEROT

L'avenir des Juifs français

Haïm KORSIA

OCTOBRE 2022

Sommaire

Avant-propos

André Comte-Sponville

p. 5

L'avenir des Juifs français

Haïm Korsia

p. 11

Questions de la salle

p. 27

Les publications
de l'Institut Diderot

p. 49

Avant-propos

J'ai fait la connaissance de Haïm Korsia en mars 2008 : je venais d'être nommé au Comité consultatif national d'éthique, dont il était membre depuis quelques années et au sein duquel nous eûmes dès lors, pendant deux ans, l'occasion de nous apprécier. Nous n'étions pas toujours d'accord, tant s'en faut, voire pas souvent, mais n'en prenions que plus de plaisir à dialoguer, à débattre, à nous affronter parfois, dans un climat de respect mutuel puis, très vite, de sympathie, de paradoxale complicité (chacun trouvant dans les convictions de l'autre de quoi nourrir, nuancer ou complexifier ses propres arguments), enfin, et de plus en plus, d'amitié. J'étais particulièrement séduit par ce mélange en lui, si étonnant, d'intelligence, de liberté d'esprit, de vivacité, d'humour et de chaleur humaine. À l'époque, il était l'aumônier de l'École polytechnique et l'aumônier en chef de nos armées, pour le culte israélite. Nul n'ignore qu'il est aujourd'hui (depuis son élection en 2014 puis sa réélection en 2021) le grand rabbin de France. Merci à lui de nous avoir fait l'honneur et l'amitié d'accepter notre invitation à l'Institut Diderot.

La question que nous lui avons posée : « *Quel avenir pour les juifs français ?* » On verra que sa réponse porte tout autant sur l'avenir de la France et la place que les juifs peuvent y tenir.

Qu'est-ce qu'un juif, vu par un Français qui ne l'est pas ? Quelqu'un de semblable (par la langue, la couleur de peau, la culture...) mais de différent (par la religion, s'il est croyant, parfois par les vêtements ou l'alimentation, presque toujours par la mémoire et le sentiment d'appartenir à une communauté fort ancienne et fort dispersée, donc aussi, dans la quasi-totalité des pays, à une minorité). Cette différence dans la similitude, les antisémites l'ont souvent reprochée aux juifs, qu'ils jugeaient d'autant plus dangereux qu'il était difficile de les reconnaître, donc de s'en protéger (le fameux et haïssable « Ils sont partout » des collabos, pendant l'Occupation). Haïm Korsia, à l'opposé, y voit une particularité singulièrement précieuse. « Qu'est-ce qu'un Juif ? C'est quelqu'un qui est le même que moi, mais pas tout à fait le même. » C'est en quoi il dérange ceux qui rêvent d'uniformité, et conforte au contraire ceux pour qui l'unité, toujours souhaitable au sein d'un même peuple, suppose « le respect et l'intégration de la diversité ». Il n'est pas étonnant, pour le grand rabbin, que les juifs se soient si bien intégrés dans notre pays : car « le génie unique de la France, c'est de valoriser un modèle d'unité et pas d'uniformité », si bien que judéité et francité sont deux façons (tantôt disjointes, tantôt réunies en un même individu) d'incarner « le respect et l'intégration de toutes les différences ».

Cela suppose une loi commune, qui est celle de la République et qui s'impose bien évidemment à tous, quelles que soient leurs convictions religieuses ou irrégieuses. « La loi collective prime sur la loi individuelle, souligne notre intervenant, c'est la seule façon de permettre à des gens différents de vivre ensemble. » Cela justifie la laïcité, qui permet la coexistence paisible des croyances, mais aussi un modèle qui prône l'intégration (laquelle suppose que les différences s'ajoutent et se mêlent les unes aux autres) et non l'assimilation (qui prétend les éradiquer ou les réduire toutes « au plus petit dénominateur commun »).

Message optimiste ? Pas seulement. Car Haïm Korsia voit aussi monter dans notre pays deux dangers dont il a raison de s'inquiéter.

Le premier est une forme d'intolérance, voire d'antisémitisme et d'islamophobie, souvent sous couvert d'une laïcité agressive, qui vient limiter la liberté religieuse que la République, justement parce qu'elle est laïque, se doit au contraire de protéger.

Le second est ce qu'il appelle, avec Jérôme Fourquet, « l'archipélisation » de notre pays, donc notamment la montée des communautarismes, en particulier chez certains musulmans, ce que dénonçait déjà, il y a 20 ans, le livre d'Emmanuel Brenner, *Les territoires perdus de la République*. Que des milliers d'enfants juifs, spécialement en Seine-Saint-Denis, soient pratiquement chassés de l'enseignement public (non pas bien sûr par l'institution mais par ceux qui refusent d'être leurs condisciples),

c'est à la fois un scandale, une honte (puisqu'on le laisse faire) et une tragédie. Et le grand rabbin de lancer cet avertissement : « Là où les Juifs ne peuvent plus vivre, bientôt leurs concitoyens non juifs ne pourront plus vivre eux non plus. » Par quoi il rejoint les inquiétudes déjà exprimées dans notre Institut, ces derniers trimestres, par Bernard Rougier, Thibault de Montbrial et le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz ¹.

On lira aussi avec intérêt, quoique je ne puisse m'y attarder, ce que le grand rabbin nous dit sur le développement durable (« Sauver l'humanité, c'est sauver notre biotope. »), la bioéthique (« Nous ne sommes pas propriétaires de notre dignité ») et le sort des migrants (« Souviens-toi, nous dit la Bible, que tu as été étranger en terre d'Égypte. »). Et avec émotion, ce qu'il rappelle de notre histoire commune, aussi bien dans ses pages sombres (depuis les expulsions des juifs par plusieurs rois de France jusqu'à la Rafle du Vel d'Hiv) que dans celles, même contrastées, qui sont plutôt à notre honneur (l'Affaire Dreyfus et le fait que « les trois quarts des juifs de France ont été sauvés pendant la guerre », ce qui, dans l'Europe occupée, fait de notre pays une exception).

Enfin, j'ai été particulièrement sensible à deux idées qui sont miennes depuis longtemps et que je fus heureux,

1. Bernard Rougier, *La République est-elle menacée par le séparatisme ?*, Institut Diderot, mai 2021 ; Thibault de Montbrial, *Autorité : un « enjeu pluriel » pour la présidentielle de 2022 ?*, Institut Diderot, septembre 2021 ; Chems-eddine Hafiz, *Manifeste contre le terrorisme islamiste*, Institut Diderot, octobre 2021.

lors du débat, de trouver en quelque sorte confirmées par le grand rabbin.

La première, c'est que l'opposition, à la fois traditionnelle et trop schématique, entre Athènes et Jérusalem se trouve heureusement dépassée, au sens quasi hégélien du terme, par l'empire romain, lequel sut réunir, il est vrai par la force, ce que ces deux cultures avaient de plus précieux, de plus singulier, et pourtant de plus universalisable. L'Occident est né là, me semble-t-il, et l'Europe judéo-chrétienne (dès lors que l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, du fait de l'islam, feront sécession) aussi. Comment mieux dire que cette histoire est la nôtre, ou que c'est là, en tout cas, qu'elle commence ?

La seconde idée, que j'eus plaisir à retrouver, c'est que la diaspora est essentielle au judaïsme (« nous sommes un peuple qui a été diasporique avant d'être central ») et l'une de ses plus précieuses contributions à l'histoire du monde comme aux progrès de l'humanisme. Merci à Haïm Korsia « français, juif, lyonnais, supporter du PSG, aviateur » et grand rabbin de nous en offrir cette nouvelle et vibrante illustration !

André Comte-Sponville
Directeur général de l'Institut Diderot

L'avenir des Juifs français

À la question « Quel est l'avenir des Juifs français ? », je réponds : il y a toujours un avenir pour les Juifs en France ; ce qui me semble plus intéressant, parce que cela conditionne le futur des Juifs en France, c'est l'avenir de la France.

Il y a un lien entre les Juifs de France et la France. Permettez-moi de vous raconter une vieille plaisanterie. À l'époque de l'Union soviétique, on annonce à Moscou qu'il y aura un arrivage de viande de Novossibirsk. Immédiatement, à quatre heures de l'après-midi, une queue immense se forme devant la boucherie, dans un froid intense. À dix-neuf heures, un milicien annonce qu'il n'y aura pas de viande pour les Juifs. Les Juifs s'en vont. Les autres continuent à faire la queue dans le froid. Puis le même milicien annonce qu'il n'y aura de viande que pour les habitants de Moscou. Ceux qui ne sont pas de Moscou s'en vont. À onze heures, on annonce qu'il n'y aura de viande que pour la nomenklatura. Les autres quittent eux aussi la queue. À minuit, on annonce qu'il

n'y aura pas de viande du tout. Les gens se dispersent en maugréant : « Ce sont toujours les Juifs qu'on prévient en premier ! » C'est un peu « la théorie du colibri ». Autrefois, on descendait des colibris dans les mines. Particulièrement sensibles au grisou, ces oiseaux mouraient dès qu'il y avait des émanations. Prévenus, les mineurs pouvaient se sauver avant l'explosion. De même, chaque fois que, dans l'Histoire de France, la situation devient catastrophique pour les Juifs, la situation devient vite difficile pour le pays aussi. Au moment de l'affaire Dreyfus, la République, fragile, est en danger. Tous les antisémitismes se coagulent autour de Drumont, puis, plus tard, de Daudet, de Maurras. Cela a failli réussir. En 1940, la mise à l'écart des Juifs marque la chute de la République. La catastrophe de la chasse aux Juifs et de la Déportation annonce la chute de la France qui, « ce jour-là, commettait l'irréparable », selon les mots si justes du président Jacques Chirac. Cette corrélation apparaît tout au long de l'Histoire de France, car les Juifs sont l'incarnation de ce qui est, à mon sens, la part la plus lumineuse de la France : le respect et l'intégration de la diversité.

Qu'est-ce qu'un Juif ? C'est quelqu'un qui est le même que moi, mais pas tout à fait le même. Quelqu'un de différent, c'est tout. Or quelqu'un qui est comme moi, mais pas tout à fait comme moi, c'est presque insupportable. C'est très intéressant et actuel ce que dit, dans le livre d'Esther, Haman, le méchant vizir, au roi Assuérus : « Il y a des gens mélangés à ton peuple. Leurs règles ne sont pas nos règles. Ils ne mangent pas comme tout le monde. Ils font ci, ils font ça. Tu n'as aucun intérêt à

les garder! » Autrement dit, ce peuple dérange. Or le génie unique de la France, c'est de valoriser un modèle d'unité et pas d'uniformité. L'uniformité veut que nous soyons tous pareils, ce que de toute évidence nous ne sommes pas. En France, nous sommes tous les mêmes et pourtant différents. C'est exactement ce que prône le judaïsme dans une si belle convergence des espérances et c'est pourquoi il y a un lien entre l'avenir des Juifs de France et l'avenir de la France. Nous incarnons le respect des différences.

Il y a trois semaines, nous avons inauguré, avec les responsables politiques, le square en hommage aux victimes de la Saint-Barthélemy. En 2016, je participais avec le pasteur Clavairolly, ancien président de la Fédération protestante de France, à la pose, au pied du pont Neuf, d'une plaque à la mémoire des Protestants jetés dans la Seine lors de la nuit de la Saint-Barthélemy. Le square des victimes de la Saint-Barthélemy, près du Louvre, se trouve à côté du square des enfants déportés, rappelant un autre crime d'État. Chaque fois que la France refuse la diversité, elle se nie elle-même. Cette idée était aussi celle qu'exprimait ici même, dans son intervention, Chems-eddine Hafiz, le recteur de la Grande Mosquée de Paris. L'État a reconnu le mérite des soldats musulmans qui s'étaient battus pour la France pendant la Première Guerre mondiale en édifiant la Mosquée de Paris, dont on a posé la première pierre en 1922. C'est formidable, parce qu'il s'agit toujours de ce que la France a de plus profond : le respect et l'intégration de toutes les différences.

Cette façon d'être différent et d'être comme tout le monde est une règle simple, que le Talmud a énoncée depuis plus de 2000 ans. En araméen : *Dina Dé-malkhuta dina*, « la loi de l'État a force de loi ». Je suis soumis aux mêmes lois que vous en dépit de ma différence. Un exemple concluant : la tradition juive, c'est d'enterrer les personnes en pleine terre, sans cercueil. Je suis rabbin et, depuis que je le suis, je célèbre des obsèques en France où les morts sont enterrés dans un cercueil. Lors de l'enterrement d'un de mes proches en Israël, j'ai vu un enterrement selon les normes du judaïsme et je me suis rendu compte à quel point j'étais profondément français, même dans ma foi, puisque j'avais intériorisé la loi de l'État qui impose un cercueil, et que la tradition juive authentique me choquait. La loi de l'État, en l'occurrence pour des raisons sanitaires, s'impose à tous. Une fois qu'on a expliqué cela, on peut avoir des règles différentes, je peux manger différemment, mais je suis comme vous, je mange avec vous. Au Conseil national d'éthique, ce que j'aimais dans nos rencontres, c'était notre capacité à faire mourir une part de notre vérité pour recevoir celle des autres. Oui, la foi dit une chose et la raison une autre, peut-être, mais cela n'empêche pas le primat de la raison. Il faut accepter d'entendre les arguments de l'autre. La loi collective prime sur la loi individuelle. C'est la seule façon de permettre à des gens différents de vivre ensemble. Dans « Les Maximes des pères », le Talmud instaure une sorte de tension éthique entre deux phrases. La première est : « Si moi je ne suis pas pour moi, qui le sera ? » Il faut donc s'occuper de soi. La deuxième est : « Mais si je ne suis que pour moi, que suis-je ? » Autre-

ment dit, il convient de faire les choses pour soi, mais si on ne s'occupe que de soi, on est un égoïste. S'occuper des autres, c'est s'occuper de soi, puisque s'occuper des autres signifie créer une société d'interdépendance et de fraternité dont nous sommes tous les bénéficiaires. Il y a un très beau psaume qui dit : « L'Éternel est ton ombre à ta droite ². » Traduit littéralement, cela signifie : « L'Éternel est l'ombre de ta main droite ». Ma main droite est ouverte, l'ombre de ma main est ouverte. Ma main droite est fermée, l'ombre est fermée. Si tu ouvres ta main aux autres, l'Éternel ouvre Sa main pour toi. Si tu la fermes, l'Éternel ferme Sa main pour toi. Il en va de même pour la société. Si tu ouvres la main aux autres, tu crées une société de fraternité et de coresponsabilité. Sinon, c'est une société de l'indifférence, la pire des sociétés. C'est rejeter la responsabilité de l'échec sur ceux qui échouent. Cette société de l'indifférence, c'est l'inverse de celle que nous souhaitons. Nous avons comme principe cette coresponsabilité.

Voilà pourquoi l'avenir des Juifs de France est pour moi intimement lié à l'avenir de la société française que nous contribuons à transformer, à améliorer avec d'autres, avec ceux qui se sentent eux aussi responsables de l'action. Les grandes idées sont vaines s'il n'y a pas l'action. Un des grands apports du judaïsme dans toutes les sociétés, et en France en particulier, c'est qu'il prône l'intégration et non l'assimilation. L'assimilation abrase toutes les différences pour imposer un modèle théorique

2. Psaume 121:5

commun. Mais si j'abrase tout, qu'est-ce que j'apporte de particulier à la société? Rien. L'intégration suppose que chacun apporte à la collectivité ce qu'il est, lui. Chacun met son génie propre au service d'une collectivité. En hébreu, France se dit *Tsarfat* – et Serfati, nom de famille si fréquent, signifie « le Français ». Mais *Tsarfat* désigne aussi le creuset où les orfèvres mélangent différents métaux pour obtenir un alliage unique. Ainsi, en hébreu, la France est... un creuset. Voilà pourquoi « français de souche » ne veut rien dire. En tant qu'aumônier des armées, j'ai vu des légionnaires qui parlaient à peine le français, mais qui se faisaient tuer pour nous, pour ce que représente dans le monde notre drapeau. De mon point de vue, ils étaient profondément français malgré leurs prénoms exotiques, à l'image du mien. Ce qui fait un Français ou une Française, c'est la vocation, c'est le rêve, c'est l'espérance. Cela va très loin.

Quand le patriarche Abraham veut acheter un terrain pour enterrer sa femme, il dit aux habitants du lieu : « Étranger et résident je suis parmi vous ». En termes d'aujourd'hui : j'ai une carte de séjour et un passeport, ce qui est impossible. Cela veut dire : je suis l'un d'entre vous, mais je porte toujours ma part d'étrangeté. Si tout le monde était identique, cela deviendrait très dangereux. Cela serait une sorte de fascisme intellectuel insupportable.

Je peux donner d'autres exemples de cette façon d'apporter son génie particulier à la collectivité. Vendu par ses frères et devenu vice-roi d'Égypte, Joseph sauve ce pays : il invente la production payée à son juste prix. Et

pourtant, les Égyptiens ne mangeaient pas à sa table, car les Hébreux mangeaient de l'agneau, or l'agneau était une des divinités de l'Égypte. Prenez la reine Esther. Le roi Assuérus demande à la reine Vashti de danser nue devant ses camarades complètement ivres. Elle refuse. Les conseillers du roi s'inquiètent et lui disent : « Si tu n'es pas capable de te faire obéir par ta femme, comment pourrais-tu te faire obéir par tes princes ? » Le roi Assuérus tue sa femme. On organise un concours de miss Perse et c'est Esther qui gagne. Mardochée lui dit : « Ne précise surtout pas tes origines ! » En Perse, il y avait 127 provinces et chacune prétendait qu'Esther en était originaire. Pourquoi ? Cette reine, dont on ne sait pas d'où elle vient exactement, doit être de chez nous parce qu'elle nous écoute et nous comprend. Être différent vous permet de comprendre les différences. C'est une des graves erreurs concernant le judaïsme : nous ne sommes pas le peuple élu, mais le peuple distingué, différent. Chaque peuple a une mission distincte et chaque individu dans la société aussi. Le génie humain, c'est de trouver cette mission. C'est ce modèle si juste de Ricœur qui distingue « mêmeté » et « ipséité ». Nous sommes les mêmes et pourtant tous différents. C'est exactement ce principe que porte le judaïsme. Donc, pour parler de l'avenir du judaïsme, nous devons parler de cette capacité de respecter l'individualisation de chacun dans un espace commun. Je parle d'individualisation dans un espace volontairement commun. C'est le principe du judaïsme : vivre avec. Chacun porte ce que le monde lui a donné, ce que Dieu lui a donné, et ce qu'il a, il le diffuse. Peut-on imaginer l'individualisation dans une France morcelée,

« archipélisée », dirait Fourquet? Évidemment non. Si on ne vit pas avec le monde, à qui va-t-on donner cette sagesse? Jabès disait une chose formidable : pour savoir l'âge d'un Juif, ajoutez cinq mille ans à son âge.

Aujourd'hui, nous avons besoin de ce recul pour comprendre les enjeux du futur, les nôtres et ceux de la société française. C'est une équation très simple et tragiquement vérifiable : là où les Juifs ne peuvent plus vivre, bientôt leurs concitoyens non juifs ne pourront plus vivre eux non plus. Je ne veux pas stigmatiser telle ou telle ville, mais il y a des mouvements de populations qui sont lourds. En 2002 déjà, du temps où il était ministre de l'Enseignement, Luc Ferry me disait que dans le 93, à l'exception de Pavillons-sous-Bois et de Drancy, il n'y avait plus d'enfant juif dans l'enseignement public. Le proviseur d'un lycée professionnel de Marseille raconte dans son livre qu'il a dû déconseiller à une famille juive revenue d'Israël pour se réinstaller en France d'inscrire leur petit dans son établissement, où il serait rejeté par les élèves. C'est tragique.

J'ai donc une mauvaise nouvelle concernant l'avenir des Juifs de France, c'est à dire concernant l'avenir de la France : s'il y a des endroits où les Juifs ne peuvent plus vivre, bientôt tous nos concitoyens ne pourront plus y vivre non plus. C'est annonciateur de quelque chose. Nous devons écouter, même avec vingt ans de retard, la prophétie d'un livre publié en 2002 et intitulé *Les Territoires perdus de la République*. Personne n'a voulu entendre cet avertissement. Pendant vingt ans rien n'a

bougé. Un exemple : mercredi prochain, c'est Kippour. Même ceux qui ne connaissent pas bien le judaïsme savent qu'à Kippour les Juifs ne mangent pas, ne boivent pas, ne travaillent pas. Même les moins pieux respectent vaguement le Kippour. Or voilà que dans une université très connue, un professeur dit aux étudiants venus pour un TD : « Ne m'emmerdez pas avec vos histoires de Kippour. Ceux qui ne sont pas là, c'est zéro. Sinon vous n'avez qu'à passer vos examens en Israël. » C'est de l'antisémitisme virulent sous prétexte non pas de laïcité, mais d'athéisme. La laïcité, c'est la neutralité de l'État et la liberté de la pratique religieuse. L'athéisme, c'est oblitérer toutes les différences religieuses. C'est la première fois que j'entends parler d'une telle atteinte au Kippour. C'est généralement plus compliqué pour le shabbat, que je dois expliquer et pour lequel finalement on trouve un accommodement. En fait, il y a une telle peur de l'Islam que certains disent : « Oui, il n'y a pas de problème avec les Juifs, mais si on leur donne le Kippour, que fera-t-on quand d'autres nous demanderont d'autres choses ? » D'autres, cela veut dire les Musulmans. Mais aucun Musulman n'exige de ne pas travailler pendant le ramadan. C'est un fantasme. Ce serait terrible de me voir obligé un jour de dire aux jeunes Juifs de France qu'ils feraient mieux d'aller étudier à la Bocconi, à la Sapienza, à Tel-Aviv, à Jérusalem, à Londres, à New York, à McGill, où ils veulent, là où l'on respecte le principe de la liberté des pratiques religieuses. Les diplômés de McGill ne sont pas moins bons que ceux de telle ou telle université française qui se veulent le sommet d'un laïcisme outrancier. Je crains d'être obligé de le faire, faute d'un soutien

très fort des autorités politiques pour rappeler le principe de liberté de pratique religieuse. Il y a une semaine, je suis allé voir la ministre de l'Enseignement supérieur. Elle porte ce combat avec nous, ce qui est très rassurant. Mais si elle fait ce qu'elle peut, il y a la loi sur l'autonomie des universités, qui font ce qu'elles veulent. Dans les universités, les profs font ce qu'ils veulent aussi. Et avec les réseaux sociaux, c'est encore plus compliqué.

Il y a aussi l'écologie. Ne minorons pas la capacité des religions – et je ne parle pas que du judaïsme – à réfléchir sur les questions d'environnement. Rappelez-vous la COP 21 en France. Par son « *Laudato si'* », sorti 15 jours avant cette réunion mondiale, le pape François a transformé l'ambiance de la COP. Il y explique le verset 15 du chapitre II de la Genèse : travailler la terre et la conserver – contrairement à la Vulgate qui parle de « dominer ou d'asservir » la terre, dans la tradition hébraïque il est dit « la travailler pour la conserver ». C'est le développement durable : travailler la terre avec la limite de la conserver et de la transmettre. Rappelons-nous aussi que lorsqu'il demande à Noé de sauver l'humanité, Dieu lui demande de sauver aussi les animaux et les végétaux. Sauver l'humanité, c'est sauver notre biotope.

Le bien-être animal, c'est une autre question qui nous préoccupe. L'abattage rituel a toujours le souci du bien-être animal. Si une bête risque de souffrir, elle est déclarée non apte à la consommation. Nous sommes préoccupés par la formation des abatteurs, par le ralentissement de la cadence. Je travaille à expliquer, notamment aux filières

bovines, que plus on accélère la cadence, plus on augmente la souffrance des hommes qui travaillent dans les abattoirs. Ralentir la cadence, c'est peut-être économiquement un peu compliqué, mais c'est aussi un moyen de mettre un terme aux horreurs que l'on voit dans les films de L214. Il faut voir ces films. Nos règles essaient de diminuer autant que possible la souffrance animale.

Les religions et le judaïsme en particulier apportent aussi une réflexion concernant les questions de bioéthique : la fin de vie, la procréation médicalement assistée, les greffes, la dignité de l'homme, tout ce qui se rapporte à la vie, à la vie d'avant et d'après.

À propos de la dignité, justement : il est important de dire que nous ne sommes pas propriétaires de notre dignité. Le Conseil d'État l'a dit clairement par une de ses décisions célèbres. Dans une discothèque de Morsang-sur-Orge, des petits malins avaient trouvé un truc rigolo : ils installaient des matelas et s'amusaient à jeter à tour de rôle un nain. Cela faisait rire tout le monde, attirait les clients, le nain avait trouvé un métier formidable, tout le monde était content. L'État a décidé que cela ne correspondait pas à la dignité humaine. Le nain a dit : mais c'est mon métier. La boîte a dit : mais c'est notre job, une activité ludique. Les clients ont dit : c'est amusant, c'est fun, on aime beaucoup. Peu importe. Le Conseil d'État a décidé que nous ne sommes pas propriétaires de notre dignité. Celle-ci est une sorte de bien commun. Il faut rappeler ce concept de « bien commun » dans notre société qui est effectivement morcelée, où chacun estime

que le plus important, c'est lui. Le Talmud raconte que, sur un bateau, quelqu'un avait fait un trou sous son siège. Les autres lui dirent : « Tu es fou ? Nous allons couler. » L'autre répondit : « C'est ma chaise, c'est ma place, je l'ai payée, je fais ce que je veux sous ma chaise, voilà ! » En fait, nous devons nous occuper de notre intérêt – si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? –, mais aussi de celui de la collectivité – si je ne suis que pour moi, que suis-je ? La seule façon d'avancer, c'est que le collectif avance.

Il en va de même pour les questions de bioéthique. Le Talmud raconte l'histoire de Rabbi Yehouda, qui était agonisant. Les anges dans le ciel priaient pour qu'il vienne les rejoindre, mais ses disciples priaient pour qu'il reste avec eux sur terre. Les prières des uns annulaient les prières des autres. Une sorte d'acharnement thérapeutique textuel. La servante du rabbi, à mon avis la seule qui l'aimait vraiment, prend alors un vase et le fracasse par terre. Cela fait sursauter les élèves qui arrêtent quelques instants de prier. La prière des anges l'emporte et Rabbi Yehouda peut enfin mourir. En fait, on ne peut pas tuer quelqu'un, mais on ne doit pas s'obstiner. C'est un problème de conscience, lié à la responsabilité collective. De ce point de vue, la loi actuelle est très bien équilibrée et il n'est nul besoin de légiférer à nouveau.

Concernant les migrants, que peut-on dire quand il est tant de fois dit dans la Bible : « Souviens-toi que tu as été étranger en terre d'Égypte, voilà pourquoi tu aimeras l'étranger » ? Enfin, pour ce qui est de la solidarité, les disparités entre le Nord et le Sud ou dans notre propre

société sont telles qu'elles sont devenues inacceptables. Vous ne pouvez pas être heureux si vous ne partagez pas avec les autres, au moins, l'espérance du bonheur.

Pour finir, je veux m'inscrire en faux contre Léo Strauss, qui estimait qu'Athènes et Jérusalem sont irréconciliables. Il a peut-être raison, néanmoins si l'on ajoute dans cette équation Rome, on arrive à une sorte de Yalta, un équilibre qui a déjà existé dans la Bible entre les fils de Noé, Sem, Cham et Japhet : selon l'étymologie, Sem, c'est le bon, Cham, le chaud, Japhet, le beau. De même, le beau, c'est Athènes ; la pulsion, c'est Rome et le bon, Jérusalem. Qu'a fait Noé ? Il a dit à ses enfants : conjuguez vos forces. La pulsion doit se mettre au service du beau et du bon. Sans pulsion, sans désir, il n'y a rien. La beauté, c'est un objectif, mais uniquement si on l'installe dans la tente de la bonté. En fait, Noé a incité ses fils à « faire société », comme dirait Maurice Godelier. Le judaïsme a ceci de particulier : il cherche toujours à faire société avec les autres. Ce n'est pas nous qui nous sommes mis dans des ghettos ou des mellahs. Le judaïsme n'a jamais voulu être à l'écart. Sa position naturelle, c'est d'être au cœur des sociétés, avec les autres. C'est dit dans les Psaumes : « je suis dans la souffrance avec toi. ³ »

Je veux raconter une dernière histoire issue du Talmud. Avant d'être installée dans le Temple de Jérusalem, l'Arche sainte était dans un petit village qui s'appelait Silho,

à proximité d'un temple idolâtre. Quand les sacrifices étaient faits au même moment, les fumées qui montaient au ciel se mélangeaient. Les anges du service divin voulaient détruire ce temple idolâtre dont les fumées polluaient celles des sacrifices à l'Éternel. Mais Dieu le leur a interdit : « Les idolâtres offrent des sacrifices à leur idole. Bien. Mais cette nourriture est laissée ensuite aux pauvres et aux gens de passage qui en ont besoin. Laissez faire ! » Ce qui veut dire qu'il faut parfois être moins regardant sur les principes quand il est question du bien commun. Il faut même aider. C'est d'ailleurs ce que fait l'État. Ainsi, lorsque vous faites un don à une synagogue, à une église, à un temple, à une mosquée, à une pagode, l'État défiscalise 66 % de votre don. L'État laïque sait bien que ces dons à une institution religieuse servent en partie le bien commun.

Pour revenir à la question de l'avenir du judaïsme en France, qui est aussi celle de l'avenir de la France, il faut se demander quel est l'intérêt commun d'une société aujourd'hui trop morcelée. Il faut être à même de refaire famille, de refaire société. Cela a toujours été le rêve du judaïsme. Je parlais de Joseph trahi et vendu par ses frères. Son père Jacob lui dit : « Va retrouver tes frères ! » Pourtant, il sait qu'ils n'aiment pas ce frère un peu trop... chouchou de son père. En chemin, Joseph rencontre un homme qui lui demande où il va. Joseph répond : « Je cherche mes frères. » Le judaïsme pourrait lui aussi dire aujourd'hui : « Je cherche mes frères. » Nous recherchons la fraternité avec tous nos concitoyens. Réinvestir le champ de la fraternité, c'est réinvestir un

avenir possible pour la France et, donc, pour les Juifs de France.

* * *

Questions de la salle

Henri Pigeat⁴ : *Vos propos, Monsieur le Grand rabbin, me font penser à un thème actuel, la crise de la démocratie. La démocratie a toujours été en crise, mais on a souvent tendance à chercher des solutions dans de nouvelles procédures, en oubliant la question de fond, qui est une gageure : comment concilier des volontés individuelles et une volonté collective? Je suis frappé de constater que, de plus en plus, le mot liberté désigne une liberté individuelle et tend même à se confondre avec la notion de droit individuel. Votre propos a parfaitement illustré ce problème. N'avons-nous pas oublié, en Occident, l'équilibre entre liberté individuelle, d'une part, liberté et volonté collectives de l'autre? De ce point de vue, le judaïsme n'a-t-il pas quelque chose de particulier à nous apporter?*

4. Ancien Président de l'Agence France-Presse.

Haïm Korsia : Je trouve cette remarque très juste. Chacun veut plus de liberté pour lui. C'est pourquoi je disais qu'il fallait réinvestir le champ de la fraternité, être tourné vers les autres. Vous avez raison ! On a essayé des systèmes différents. On a essayé, sans le dire, la proportionnelle. Voyez dans un pays démocratique, tel Israël, le bonheur que c'est de voter cinq, six fois en deux ans. Ce n'est pas jouable. Notre système a peut-être des défauts, mais il ne tient pas si mal la route. Il encaisse tous les chocs. La réalité, c'est qu'il faut – et c'est aussi le travail du gouvernement – valoriser un système commun.

Vous avez d'autant plus raison qu'aujourd'hui, avec Internet, cette hyper-fragmentation des sociétés prend des dimensions inquiétantes. Voilà pourquoi j'étais assez réservé concernant la décision du Conseil constitutionnel de sabrer la loi Avia, dont la vocation était de sanctionner certains messages diffusés par Internet. Tout le monde ne peut pas avoir le droit de raconter n'importe quoi. Le Conseil constitutionnel a considéré cette loi disproportionnée. À mon sentiment, il n'y a pas de disproportion lorsqu'il est question de lutter contre l'enfermement, le racisme, l'antisémitisme, le rejet des autres, la haine. Cette haine sur Internet est le symbole de cet enfermement : je peux dire ce que je veux, c'est ma liberté, vous n'allez pas m'en empêcher. D'autre part, quand les Américains me disent : « C'est terrible l'antisémitisme en France ! », je réponds : « Calmez-vous. Si quelqu'un en France disait la moitié du tiers de ce que dit Louis Farrakhan – pourtant reçu douze fois à la Maison Blanche par Obama ! – il serait en prison tout de suite. »

J'ai fait des conférences en Amérique pour expliquer qu'en France, il y a des antisémites, mais qu'il n'y a pas un antisémitisme d'État. En revanche, expliquez-moi ce que cela veut dire lorsqu'à propos de l'Hyper Cacher le président des États-Unis parle d'un *random shooting*, tir au hasard ? Ce n'était pas au hasard. L'assassin l'a dit lui-même. Il s'en prenait à ses pires ennemis : les Juifs et les Français. Il y a parfois une incompréhension des ressorts du monde contemporain. La meilleure réponse aux défis de nos sociétés morcelées est l'intérêt commun, partager quelque chose qui relève d'une espérance. Cette espérance n'est pas la même pour tous, ce qui serait le fascisme. Une société démocratique, en revanche, permet à chacun d'avoir une espérance. Chacun doit trouver un moteur, une espérance qui l'élève. En fait, c'est très exactement cela le rôle d'une société et le véritable défi de notre démocratie.

Alain Grangé-Cabane ⁵ : *Il y avait une expression chez les juifs allemands et de l'Europe de l'Est : « heureux comme un juif en France ». Un hommage à la façon dont notre pays savait accueillir et intégrer les juifs. Est-ce qu'on pourrait encore dire aujourd'hui « heureux comme un juif en France » ?*

Haïm Korsia : Levinas raconte que pendant l'affaire Dreyfus ses parents habitaient en Lituanie. Pour nous, en France, l'affaire Dreyfus, c'était terrible, l'expression

5. Président de l'École alsacienne.

d'un antisémitisme clair et net. En Lituanie, son père disait : « Un pays qui se divise sur l'honneur d'un pauvre petit capitaine juif est un pays où les Juifs doivent aller vivre. » C'est vrai. Des affaires Dreyfus, il y en a eu partout dans le monde. On fusille les Juifs et on n'en parle plus. En France, il y a eu quand même ce raidissement des républicains et, à la fin, cette victoire du camp du bien et de la vérité. Depuis longtemps, la France est un symbole. Elle est le premier pays qui, le 27 septembre 1791, a donné la pleine citoyenneté aux Juifs. Ici, chacun peut servir le pays en étant pleinement dans sa foi, sans être minoré dans sa citoyenneté sous prétexte qu'il est juif.

Le combat contre l'antisémitisme doit être une question collective. Je vais vous donner un exemple. En Alsace, il y a eu une épidémie de profanation des cimetières juifs. Pour que cela cesse, les Alsaciens, par-delà les différences religieuses, ont fait des milices de citoyens qui tournent de nuit autour des cimetières juifs. Ils sont littéralement les gardiens de leurs frères. C'est formidable. Les caméras de surveillance et toute la technique sont insuffisantes tant qu'il n'y a pas une mobilisation citoyenne. Si quelqu'un se fait insulter dans la rue et que les passants réagissent, on se sent protégé par la société. Ce qui est perturbant, ce n'est pas tant l'agression que le silence des autres. Alors, peut-on dire aujourd'hui « heureux comme un Juif en France » ? C'est à un non-Juif qu'il faut le demander.

Patrice Arditti ⁶ : *Pour ce qui est de l'avenir des juifs*

6. Journaliste, éditorialiste.

en France, je n'ai pas d'inquiétude. Je ne pense pas qu'ils pourraient être expulsés comme cela s'est produit à de nombreuses reprises. Ma question est d'une autre nature. Vous avez dit, Monsieur le Grand rabbin, qu'il faut être différent tout en étant comme tout le monde. C'est bien. Mais ce qui gêne de nombreux non-juifs, c'est justement le fait que certains juifs semblent marquer leur différence, ce qui peut nourrir l'antisémitisme. Cela revient à une question que l'on pose souvent aux juifs : êtes-vous un juif français ou un Français juif ?

Haïm Korsia : Moi je suis français, juif, lyonnais, supporter du PSG, aviateur. Je dois avoir 250 identités différentes. N'en retenir qu'une serait du racisme. Je suis stigmatisé par l'extrême gauche, par l'extrême droite, par la gauche, par le centre, par qui vous voulez, des gens qui pensent que telle attitude n'est pas conforme à celle que je dois prendre, qui pensent que je dois parler quand je dois me taire, que je dois me taire quand je dois parler. Je ne peux pas faire qu'en fonction de ce que disent les uns et les autres.

Français juif ou Juif français? Vous savez, en hébreu, cela se lit de droite à gauche, donc vous pouvez lire à votre gré : Juif français, Français juif, cela dépend dans quel sens vous lisez. Mais je vais vous faire part d'une expérience personnelle. À cet enterrement où je me suis rendu compte que le cercueil me protégeait des émotions trop fortes, je me suis dit que ma culture était profondément française. Même ma façon de voir le judaïsme était profondément française. Quant aux expulsions, il n'est

pas question de cela. Expulsés, on l'a été une douzaine de fois par les rois : par le bon roi Dagobert, qui n'était pas si bon que ça, par Louis IX, qui n'était pas aussi saint qu'on le dit, par Philippe le Bel, pas aussi beau que prévu, par Philippe Auguste, pas toujours aussi majestueux que nous le voudrions. Mais ce n'est pas la question. En revanche, si lors d'un examen on vous dit d'aller passer votre épreuve en Israël, c'est déjà une forme de rejet par la collectivité. Si ensuite ce jeune me dit vouloir s'installer en Israël ou étudier à McGill, j'estime qu'il a raison. Le monde est aujourd'hui beaucoup plus ouvert que par le passé. Tous nos enfants iront faire un semestre d'études à l'étranger. C'est déjà le cas. J'ai ainsi fait des études à Breda, à Dublin, à Berlin. Le fait de s'installer ici ou là est indifférent, mais nos enfants iront tous étudier à l'étranger. Les expulser, non. Mais on peut faire sentir aux uns et aux autres qu'ils gênent. Pardon de vous le dire aussi froidement : j'ai toujours été choqué de voir la responsabilité d'une agression renvoyée sur la victime. C'est vous qui êtes coupables parce que vous êtes un peu différents, vous mangez casher et vous avez des chapeaux ronds. Je vous demande : le chapeau – que je n'ai pas, mais bon, imaginons ! –, cela fait vraiment juif ? S'il a une plume sur le côté, est-ce ou non un chapeau tyrolien ? Si la plume est à droite, c'est tyrolien, mais si elle est à gauche, c'est quoi ? Un parti politique dangereux proposait d'interdire les signes religieux dans l'espace public. Cela voulait dire en fait interdire le voile musulman. Dégâts collatéraux : la kippa et le chapeau noir. Avec ou sans plume ? Chapeau de Zorro ou pas de Zorro ? Dire « c'est un peu de leur faute, parce qu'ils sont différents », c'est une forme

de racisme. Ce n'est certainement pas votre cas, puisque vous me posez cette question très sereinement, et vous avez raison de la poser. À cela près qu'une société qui n'est pas à même de gérer les différences entre les gens ne sera pas capable de gérer mieux la différence des handicapés, ni celle des différents profils sociaux ou des parcours professionnels, ni aucune autre différence. Les Juifs sont la pierre de touche de la gestion de cette différence. Certains voudraient que nous soyons différents, mais pas trop. Moi, je veux être un différent bien différent. Parce qu'à la fin, c'est quoi un Juif ? Séfarade ou Ashkénaze ? Les Ashkénazes sont particuliers, on les met de côté. Bon, Séfarades. Tunisiens, Algériens ou Marocains ? Et les Algériens, d'où en Algérie ? D'Oran ou de Constantine ? C'est tellement divers. Il n'y a aucun rapport entre un Juif de Thessalonique et un Juif de Brest-Litovsk. Ils sont tous les deux Juifs pour les autres. Mais il y a tellement de différences entre eux dans leur façon de prier, dans leur distance par rapport à la religion, à la pratique religieuse. Même dans la différence, il n'y a pas d'uniformité. L'unité, cela suppose de réunir des différences. L'uniformité n'existe pas. Il y aura toujours quelqu'un un peu moins uniforme que les autres, et dès que vous l'éliminez, vous éliminez tout le monde, parce que finalement personne n'est absolument identique aux autres. Je préfère me dire : je suis qui je suis.

Je vais vous raconter une petite parabole talmudique... Il y avait un poisson dans un fleuve. Un renard le voit et lui dit : « Ne remonte pas le fleuve. Il y a des pêcheurs qui t'attendent. Fais-moi confiance. Sors de l'eau et je

te fais remonter le fleuve jusque là où il n'y a plus de pêcheurs. Tu pourras ensuite aller ton chemin tranquille. » Le poisson répond : « Je te croyais moins idiot, renard. » « Pourquoi? », demande le renard. « Si déjà dans l'eau, qui est mon élément, je suis en danger, rétorque le poisson, à plus forte raison le serai-je si je sors de mon élément. » On peut dire la même chose de la France : si déjà dans la démocratie, qui est notre élément naturel, il y a des risques, à plus forte raison, sans notre démocratie, nous serions tous en danger. Or la démocratie est le système qui permet à chacun d'être ce qu'il est. Je ne connais pas de meilleur modèle pour faire avancer la société.

Jean-Martin Cohen-Solal⁷ : *En écoutant cet exposé, je me suis posé une question : la diaspora n'est-elle pas l'essence même du judaïsme?*

Haïm Korsia : Vous avez raison. Quel est l'épicentre du judaïsme? Jérusalem? C'est vrai, toutefois le peuple hébreu s'est constitué en Égypte, en esclavage, puis dans le désert. Sur le chemin d'Israël, deux tribus et la moitié d'une troisième n'ont pas voulu entrer en Terre sainte. La Terre sainte c'est bien, le lait et le miel coulent en abondance, mais eux étaient avec leurs troupeaux et l'herbe était verdoyante de ce côté-là du Jourdain. Moïse était furieux. Ils décident alors de demander

7. Médecin, ancien Directeur général de la Mutualité française, président de Dargia Conseils.

l'avis de Dieu. Et Dieu leur dit: « Bien, si vous allez combattre avec vos frères, vous et vos familles pouvez rester de ce côté. Si vous ne voulez pas combattre avec eux, la seule façon d'être avec votre peuple, c'est d'être géographiquement avec lui. Mais si, où que vous soyez, vous combattez même moralement avec votre frère, vous pouvez rester là. » Vous avez donc raison : nous sommes un peuple qui a été diasporique avant d'être central. Toutes les diasporas partent de quelque part et vont ailleurs. Seuls les Juifs, un peuple qui s'est créé en exil, ont cette culture de la diaspora, de leur apport particulier à un ensemble qui les dépasse et qui peut ou non tenir compte de leur contribution. Si on la refuse, ce n'est pas une raison de ne pas continuer de l'offrir. Nous avons, nous, cette culture de la minorité. La grande réussite du catholicisme, c'est qu'il a inspiré les Lumières, qui sont un catholicisme sans être catholiques. L'Église catholique a eu la force de se reconnaître dans son enfant sans le revendiquer. Sa transformation actuelle est d'assumer le fait d'être devenue minoritaire, pas en nombre, mais pour ce qui est du poids dans le débat, car elle parle, en fait, par la voix des Lumières. C'est ce que le judaïsme sait faire parce qu'il le fait depuis toujours.

Alain Juppé⁸ : *Ce que vous dites, Monsieur le Grand rabbin, me rappelle quelques combats que j'ai menés par*

8. Ancien Premier ministre, membre du Conseil constitutionnel.

le passé pour expliquer que l'assimilation, qui tend à ce que chacun ressemble à tous les autres, n'a pas de sens et que c'est l'intégration qu'il faut viser. Je me souviens d'une journée de 2014 ou 2015, lorsque nous défilions ensemble dans les rues de Bordeaux avec le cardinal Ricard, avec le Président du Conseil des protestants et avec mon ami Tareq Oubrou, l'imam de Bordeaux, ce qui m'a valu le surnom d'Ali Juppé pendant toute une campagne que j'ai menée récemment. Je voudrais, pour commencer, défendre le Conseil constitutionnel que vous avez violemment attaqué. Lorsque nous avons invalidé la loi Avia, c'était parce que l'atteinte portée à la liberté d'expression et de communication, garantie par la Déclaration des droits de l'homme, n'était encadrée d'aucune manière. Quand le législateur a encadré cette disposition en autorisant de donner injonction de retirer des réseaux sociaux certains contenus à caractère terroriste ou haineux, nous avons validé la loi. D'ailleurs, sur ce sujet, le Conseil constitutionnel s'est déjà clairement exprimé par d'autres décisions. Il n'y a pas longtemps, un journaliste affirmait même que le Conseil constitutionnel avait fait entrer la notion de fraternité dans notre droit positif. Les bras m'en sont tombés. La devise de la République est « Liberté, Égalité, Fraternité ». Donc nous n'avons pas inventé la fraternité, nous lui avons simplement donné un contenu. À propos d'une affaire précise, nous avons jugé que faciliter l'entrée en France d'un étranger en situation irrégulière tombait sous le coup de la loi, mais qu'en revanche aider un étranger présent sur le territoire national à survivre était une application du principe de fraternité. J'ai été aussi très attentif à votre définition de

la laïcité, à laquelle j'adhère totalement. Un concept à deux visages : la liberté d'un côté, la primauté des lois de la République et des lois de l'État de l'autre. Et c'est ma question. En vous écoutant, j'ai bien compris pourquoi concilier la primauté des lois de la République dans l'espace collectif et celle de la loi religieuse dans l'espace individuel ne pose pas de problèmes aux juifs. Il en pose parfois aux catholiques et beaucoup à certains musulmans radicaux. N'y a-t-il aucune circonstance dans laquelle, pour les juifs, la loi religieuse entre en contradiction avec la loi de la République ?

Haïm Korsia : Franchement je ne vois pas de contradiction entre les lois républicaines et nos règles religieuses. Il n'y a pas longtemps, il était difficile de voter par procuration et quand les élections coïncidaient avec certaines de nos fêtes, il y avait des difficultés. Mais on a toujours trouvé des solutions intelligentes permettant de respecter l'engagement citoyen et la foi. C'est le génie de la France de n'obliger personne à choisir entre sa foi et sa citoyenneté. Je ne veux surtout pas que la France s'arrête un jour de Kippour. Un de vos prédécesseurs voulait faire du Kippour un jour férié. Le grand rabbin de France s'y est opposé. C'était dangereux. Ce n'est pas ça le judaïsme. Ce qui compte c'est que, s'ils le désirent, les Juifs puissent pratiquer leur religion. Je me souviens de cette marche dans les rues de Bordeaux, votre ville, avec vous. C'était terrible. C'était le 9 janvier 2015, juste après les assassinats de Charlie. Je suis arrivé vers 13 heures de Paris par le train. Nous devions aller devant la mosquée pour nous rendre ensuite dans tous les lieux de culte.

Sur le quai de la gare, on m'annonce la prise d'otages de l'Hyper Cacher. Pendant toute la Marche, j'ai suivi le déroulement de cette prise d'otages, avec le dénouement tragique que vous savez. Cette Marche, c'était une belle idée : rassembler plutôt que d'opposer. Rassembler sans syncrétisme, c'est cela la laïcité. Quant à la loi Avia, ce qui m'a le plus choqué, c'était les termes employés par le Conseil constitutionnel. Rien n'est disproportionné lorsqu'il est question de lutter contre le racisme et la haine. En fait, les pourvoyeurs, les GAFAs, ne peuvent être contraints que par l'argent. Les Allemands l'ont compris : ils mettent des amendes énormes et cela marche très bien. Le Conseil constitutionnel hésitait quant au délai accordé pour retirer les messages indésirables. D'accord. Mais invalider la loi sous prétexte qu'elle était disproportionnée, cela m'a paru gênant, presque violent. Mais j'entends vos arguments, toute votre carrière, cher Monsieur le Premier ministre, plaide pour votre humanisme.

Baudouin Prot⁹ : *Je veux poser une question à propos de l'Alyah, la soupape qui permet à un certain nombre de juifs français d'aller s'installer en Israël. Quelle est l'évolution de ce mouvement qui mesure peut-être l'inconfort relatif des juifs de France, et comment interprétez-vous, vous qui êtes si attaché aux juifs français, ce phénomène ?*

Haïm Korsia : Cette question concerne l'avenir de la

9. Ancien Président du groupe BNP Paribas.

France. Si les Juifs sont mal quelque part, peu de temps après tous leurs concitoyens le seront aussi. L'installation des Juifs en Israël doit être pondérée par le fait que le monde est beaucoup plus ouvert. Des Juifs s'installent en Israël, mais d'autres reviennent en France. Parce que la vie là-bas est plus compliquée qu'ils ne le croyaient, parce qu'avec un dollar si fort les retraités français perdent en Israël 25 % de leur retraite. Les données économiques sont différentes. En revanche, cela dit quelque chose du bien-être d'une société et de sa capacité d'entendre et de comprendre ses citoyens. C'est valable aussi pour les retraités qui vont s'installer au Portugal, en Espagne ou au Maroc. Les plus importantes communautés d'étudiants juifs francophones sont à Porto et à Madrid. Il doit y avoir quelque 500 étudiants juifs français à Madrid. Pourquoi? Principalement à cause de la question idiote du *numerus clausus* en médecine et en dentaire, surtout lorsque nous voyons tant de déserts médicaux et qu'il nous manque des docteurs. Il est vrai aussi qu'il y a des gens qui vont s'installer en Israël pour des questions religieuses, idéologiques, spirituelles, mais ceux-là sont, je crois, plus ancrés dans une transformation. Mon enjeu à moi, c'est que cela se fasse sereinement et non à cause d'un sentiment d'échec ici. Si ce choix est serein et libre, je le respecte, je le bénis, je l'accompagne. En revanche, si c'est un choix de détresse et une sorte de fuite, alors c'est un mauvais signe pour notre société et nous devons, collectivement, entendre cet avertissement.

Après les assassinats du 19 mars 2012 à l'école de Toulouse, il y a eu une très forte Alyah. Il faut se rendre

compte de ce que cela veut dire d'amener le matin ses enfants à l'école juive avec le risque d'être agressés et même tués. Il est inutile de vouloir dissiper par la raison ce sentiment de peur, de panique, alimenté par des menaces réelles et permanentes. Cette panique était une réaction naturelle après Charlie et l'Hyper Cacher. On ne pouvait pas faire durer Vigipirate à l'infini. Les systèmes sont ponctuels. Après, il faut vivre avec cette angoisse, avec ce risque que certains ne peuvent pas assumer. Ils font un choix qui peut paraître surprenant parce qu'Israël est un pays, parfois, en guerre, mais là, toute la société partage les risques. Il y a une différence entre une société où tout le monde partage les mêmes risques et une société où vous risquez davantage parce que vous êtes Juif. Il y a actuellement 35 000 jeunes dans les écoles juives en France. Je pense que la moitié ne serait pas dans des écoles juives s'ils pouvaient aller sereinement dans les écoles publiques. C'est terrible. Il faut que l'État apporte par la force et avec détermination la sérénité dans notre société. Sanctionner et réprimer. Le travail éducatif vient après.

Jean Picq ¹⁰ : *Je veux vous dire mon bonheur d'entendre un discours qui élève et réunit. Ma question porte sur la jeunesse. Vous avez rappelé le souci du judaïsme, mais aussi des autres religions, de transmettre une mémoire dans toutes ses dimensions. J'ai été frappé par un son-*

10. Président de chambre honoraire à la Cour des comptes.

dage récent laissant entendre que les jeunes sont peu préoccupés par les signes religieux. Pour une partie de la jeunesse, le signe religieux n'est pas un signe d'appartenance, mais de différence. Il y a pourtant une partie de la jeunesse qui rêve d'appartenance et celle-là est désorientée. De nombreux catholiques sont désorientés par un raidissement identitaire qui frappe aussi d'autres religions. Quel est donc le discours du grand rabbin de France à l'égard d'une jeunesse plus attentive à l'appartenance identitaire qu'à la dimension d'appartenance collective?

Haïm Korsia : Il me semble important de rappeler que l'intégration n'est pas anecdotique, ni un simple débat philosophique. L'assimilation abrase complètement les différences et réduit tout au plus petit dénominateur commun. Au contraire, l'intégration ajoute tout, et c'est cela qui est formidable. C'est vraiment très profond. Pas l'encouragement, mais le respect des différences. Attention, il ne faut pas pousser cela trop loin. C'est ridicule d'obliger des enfants à étudier à l'école des langues qui les assignent à une identité d'origine qui n'est plus la leur, puisqu'ils sont Français. Ces enfants, comme tous les jeunes Français, doivent donc avoir le choix de leurs langues vivantes sur les seuls critères d'intérêt et non plus d'assignation d'origine. Ils peuvent faire ce choix mais personne ne doit le leur imposer. Il suffit simplement de conserver quelque chose d'une tradition, d'une histoire, parce que cette histoire, c'est ce qu'on apporte à la collectivité. Regardez, je donne cet exemple parce qu'il est structurant. Je me suis rendu compte que les Arméniens

célébraient Manouchian et nous l’Affiche rouge. En fait, Manouchian était arménien, tous les autres membres de son réseau étaient juifs polonais, hongrois, espagnols, il y avait de tout. Je suis allé voir les responsables arméniens pour leur proposer de faire cela ensemble, une fois chez nous, une fois chez eux. Ils ont accepté. On a fait cette célébration à la synagogue et la suivante rue Jean Goujon à la cathédrale arménienne, et cela a si bien marché que le Président de la République nous a demandé de porter notre cérémonie au Mont-Valérien. C’est à cette occasion, en 2014, qu’il a annoncé la panthéonisation de Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Pierre Brossolette et Jean Zay.

Voyez-vous, conjuguer les mémoires signifie intégrer les uns et les autres, on n’oppose personne. Nous racontons la même histoire sous des angles différents. Avec la jeunesse, c’est la même chose. À chaque époque, les jeunes réinventent la religion, ils réinventent l’histoire de leur père et de leur mère. Les pères et les mères trouvent que c’était mieux avant. C’est comme ça depuis toujours. Allez voir les JMJ, c’est incroyable de dynamisme et de foi. La même chose chez nous. Là, un mois avant le Nouvel An, nous commençons l’office tôt le matin et on fait un office supplémentaire vers six heures et demie. Il y a toujours des gens pieux qui viennent à ces offices. Les jeunes, eux, font un office à minuit et demi. Ils sont neuf cents, mille! Ils étaient mille cinq cents, samedi soir, à une synagogue rue Notre-Dame-de-Nazareth – c’est amusant, non? une synagogue rue Notre-Dame-de-Nazareth... Une autre façon, plus « fun », de vivre leur foi. Les of-

fices traditionnels les ennuient parfois. Soyons honnêtes : à leur âge, j'allais à la synagogue pour jouer au foot avec les copains. La première chose que j'ai faite, quand j'ai créé une synagogue dans le XVII^e, a été d'installer une table de ping-pong. Le ping-pong, c'est plus fun que l'office. Les rites, c'est sympathique, mais à un moment, il faut être capable de parler à chaque génération. Les jeunes trouvent toujours une façon de réinterpréter l'histoire. Et je leur fais confiance pour revenir aux rites. Ils m'ont bluffé avec leur office à minuit. Ils ont fait venir un orchestre, on aurait dû y penser. Si je disais à mes fidèles que j'ai l'intention de faire venir un orchestre pendant l'office, ils me répondraient : « Pourquoi un orchestre? C'est quoi ces histoires? À Constantine on n'avait pas d'orchestre! » À Constantine, c'est vrai, pendant le *seli'hot*, ils faisaient venir un violon et ils chantaient avec le violon. Tenez, à Anvers, les Ashkénazes se lèvent eux aussi à minuit et demi et écoutent un cantor merveilleux. Les jeunes ont fait de même. Il y a chez eux une dévotion, une ferveur lumineuse. Est-ce identitaire? C'est fun, à leur façon. Quand mes enfants étaient à l'école, il y avait une sous-directrice québécoise. Un jour, elle me dit : « Vous, quand vous amenez vos enfants à l'école, vous leur dites : "Allez, travaillez bien!" » Chez nous, au Québec, on leur dit : « *Have fun!* » J'ai trouvé cela pas mal. Alors je dis à mes enfants : « Travaillez dans le fun. » Oui, les jeunes trouvent d'autres façons de réinventer les choses. Dans le catholicisme aussi il y a ce mouvement de retour à la pratique, au rite. Le rite est quelque chose d'important. Dans l'islam aussi. D'ailleurs, c'est souvent l'islam qui met en question la rituali-

sation des autres. Les copains disent : « Nous on fait ci, on fait ça, on fait nos prières, on jeûne. Vous, vous faites quoi? » Les jeunes Catholiques veulent eux aussi retrouver des rites, et cela ne me gêne pas, tant que ce n'est pas contre les autres. Ces jeunes veulent simplement vibrer à l'unisson, à leur façon.

Nicole Guedj¹¹ : *Il faudrait peut-être rappeler que la communauté juive de France est la plus importante d'Europe et presque du monde. Ce n'est pas un hasard. C'est lié au fait que les Français ont toujours protégé, autant que possible, leurs juifs. Il est peut-être utile de rappeler que durant la guerre, 70 % de la communauté juive a été épargnée grâce aux résistants et aux Justes. Rappeler aussi que Jacques Chirac a fait entrer les Justes au Panthéon. C'est une note positive que l'Histoire de France peut transmettre aux jeunes générations.*

Haïm Korsia : En effet, « Liberté, Égalité, Fraternité » est l'expression de cette convergence entre les Juifs et la France.

Rappelons-nous ce que raconte la Bible.

Les Hébreux étaient en esclavage en Égypte. Pourquoi Dieu ne leur a-t-il pas donné la Torah quand ils étaient en Égypte? Dieu ne pouvait pas leur donner un texte qui

11. Avocate, ancienne secrétaire d'État aux Programmes immobiliers de la Justice puis chargée des Droits des victimes.

engageait leur liberté tant qu'ils n'étaient pas totalement libres. Primauté de la liberté.

Puis il leur a dit : « Vous allez donner pour la construction du Tabernacle » et « le riche ne donnera pas plus et le pauvre ne donnera pas moins d'un demi-sicle lorsqu'il donnera le prélèvement pour Dieu ¹². » Une sorte d'impôt universel, ce que j'ai toujours préconisé. Ceux qui peuvent plus n'ont qu'à le faire, mais le principe, c'est une contribution minimale : le riche ne paiera pas plus et le pauvre pas moins. Égalité.

Puis, parvenus au pied du mont Sinaï, ils reçoivent la Torah comme un seul homme avec un seul cœur. Fraternité.

Bref, le peuple juif se construit sur trois respirations qui sont exactement ce que propose la République. Par ailleurs, souvenez-vous de Rachi, ce rabbin de Troyes, né en 1040 et mort en 1105, grâce auquel nous savons la prononciation du champenois qui, à Villers-Cotterêts, servira de langue matrice au français. Rabbi Rachi écrivait avec les caractères hébreux les mots qu'il entendait en champenois. C'est une source philologique inestimable. La seule.

La fleur de lys est arrivée en France par les chevaliers du château de Saint-Jean d'Acre. Ils l'avaient trouvée belle

12. Exode 30:15

et ils ont estimé que cette fleur serait un symbole royal flamboyant et modeste à la fois. Les rois de la façade de la cathédrale Notre-Dame de Paris sont les rois d'Israël. L'Histoire de France est aussi la mienne à travers la Bible. C'est unique et génial. C'est une convergence de vocations. Ce que j'appellerais une espérance commune.

Oui, vous avez raison de rappeler le discours de Jacques Chirac du 16 juillet 1995, qui même dans son camp n'a pas fait que des émules, c'est le moins qu'on puisse dire, parce qu'il brisait un mythe, celui d'une France où il n'y avait eu que des résistants. Pour refaire un lien rompu, il faut passer par la vérité. La France avait commis l'irréparable et il fallait le dire. Le Président l'a dit en 1995. Ce n'était qu'un début. Lors d'un des voyages à Auschwitz, que j'organise depuis 2001, j'avais avec moi un des conseillers du Président et un conseiller du Premier ministre de l'époque. Je les ai conduits au pavillon français, aménagé en 1974 par le CRDP de Besançon et qui laissait entendre que toute la France avait été dans la Résistance. C'était la *doxa* de l'époque. C'était avant Paxton, Marrus, et avant le discours de 1995. On a fait une note au Premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, qui a annoncé au dîner du CRIF de 2003 que ce pavillon serait réaménagé. Le Président l'inaugura le 27 janvier 2005. Deux jours avant, le 25 janvier, il avait inauguré le Mémorial de la déportation où il avait dit ces mots marquants : « Souviens-toi, n'oublie pas. » Il les avait dits en hébreu, « Zakhor, Al tichkah », comme si cette langue de mémoire et de souffrance était aussi une partie de l'Histoire de France, cette France où tant de Juifs étaient

venus pour être heureux. Tout au long de la première moitié du XX^e siècle, ils avaient cru que la France allait les protéger et les sauver. Ils avaient été trahis, mais ils n'en ont jamais voulu à la France. En 1897, en pleine affaire Dreyfus, Théodore Reinach, venu remettre des prix à des enfants juifs qui étudiaient la Torah, leur avait dit : « Aimez la France. Aimez-la comme une mère, même si elle se comporte parfois avec vous comme une marâtre. Aimez-la parce que vous êtes ses enfants et qu'elle est votre mère. » Et il est vrai qu'en dépit de toutes les désillusions – Serge Klarsfeld le rappelle chaque fois –, les trois quarts des Juifs de France ont été sauvés pendant la guerre. C'est unique. En Hollande, 95 % ont été déportés. Je ne parle pas de la Pologne et d'autres pays. La France, c'est unique. C'est le mérite de la résistance de beaucoup de gens, de la résistance passive, le mérite des Justes, tels monseigneur Saliège à Toulouse, les pasteurs Trocmé et Theis à Chambon, le cardinal Gerlier à Lyon, monseigneur Théas à Montauban, monseigneur Raymond à Nice, les Sœurs de Sion, quoi qu'on puisse leur reprocher par la suite, mais qui ont sauvé des petits. C'est un miracle, cette capacité d'un pays à dire : « On n'aime peut-être pas tellement les Juifs, mais ce sont nos frères en humanité et nous allons faire ce qu'il faut pour les sauver. »

C'est cela la France. Dans ses contradictions, elle sait toujours garder le cap de son rêve, or l'espérance de la France est « Liberté, Égalité, Fraternité ». Chacun responsable des autres. Il y a deux humanités. Celle de Caïn, interpellé par Dieu qui lui demande : « Où est ton

frère ? », et qui répond : « Je ne suis pas le gardien de mon frère. » Et il y a une autre humanité, celle de Joseph, qui dit : « Moi, je suis le gardien de mon frère ». On voit cela tous les jours dans l'affrontement avec ceux qui défient la République, qui s'enferment dans leur identité et crachent sur ceux qui ne sont pas comme eux : les Juifs, les Musulmans, les LGBT. Le principe de la LICRA, c'est de participer à cette espérance, de refonder en permanence la République. Nous venons de fêter Roch Hachana, la fête du nouvel an. Nous avons la tradition de tremper une pomme dans du miel pour que l'année soit douce. Pourquoi une pomme ? Parce qu'elle est acide. L'idée, ce n'est pas d'avoir une année douce, mais de chercher à produire de la douceur avec l'année qu'on a, même si elle est amère, même si les difficultés poussent certains Juifs à quitter la France, à abdiquer, à s'enfermer dans son quant-à-soi. Au contraire, il faut choisir de s'associer aux autres pour produire de la douceur et partager cette espérance le plus largement possible.

Voilà l'espérance que je voulais partager avec vous : retrouvons l'élan de la fraternité.

Retrouvez l'intégralité du débat en vidéo sur

www.institutdiderot.fr

Les publications de l'Institut Diderot

Dans la même collection

- L'avenir de l'automobile - Louis Schweitzer
- Les nanotechnologies & l'avenir de l'homme - Etienne Klein
- L'avenir de la croissance - Bernard Stiegler
- L'avenir de la régénération cérébrale - Alain Prochiantz
- L'avenir de l'Europe - Franck Debié
- L'avenir de la cybersécurité - Nicolas Arpagian
- L'avenir de la population française - François Héran
- L'avenir de la cancérologie - François Goldwasser
- L'avenir de la prédiction - Henri Atlan
- L'avenir de l'aménagement des territoires - Jérôme Monod
- L'avenir de la démocratie - Dominique Schnapper
- L'avenir du capitalisme - Bernard Maris
- L'avenir de la dépendance - Florence Lustman
- L'avenir de l'alimentation - Marion Guillou
- L'avenir des humanités - Jean-François Pradeau
- L'avenir des villes - Thierry Paquot
- L'avenir du droit international - Monique Chemillier-Gendreau
- L'avenir de la famille - Boris Cyrulnik
- L'avenir du populisme - Dominique Reynié
- L'avenir de la puissance chinoise - Jean-Luc Domenach
- L'avenir de l'économie sociale - Jean-Claude Seys
- L'avenir de la vie privée dans la société numérique - Alex Türk
- L'avenir de l'hôpital public - Bernard Granger
- L'avenir de la guerre - Henri Bentegeat & Rony Brauman
- L'avenir de la politique industrielle française - Louis Gallois
- L'avenir de la politique énergétique française - Pierre Papon
- L'avenir du pétrole - Claude Mandil
- L'avenir de l'euro et de la BCE - Henri Guaino & Denis Kessler
- L'avenir de la propriété intellectuelle - Denis Olivennes
- L'avenir du travail - Dominique Méda
- L'avenir de l'anti-science - Alexandre Moatti
- L'avenir du logement - Olivier Mitterrand
- L'avenir de la mondialisation - Jean-Pierre Chevènement

-
- L'avenir de la lutte contre la pauvreté - François Chérèque
 - L'avenir du climat - Jean Jouzel
 - L'avenir de la nouvelle Russie - Alexandre Adler
 - L'avenir de la politique - Alain Juppé
 - L'avenir des Big-Data - Kenneth Cukier & Dominique Leglu
 - L'avenir de l'organisation des Entreprises - Guillaume Poirin
 - L'avenir de l'enseignement du fait religieux dans l'École laïque - Régis Debray
 - L'avenir des inégalités - Hervé Le Bras
 - L'avenir de la diplomatie - Pierre Grosser
 - L'avenir des relations Franco-Russes - S.E Alexandre Orlov
 - L'avenir du Parlement - François Cornut-Gentille
 - L'avenir du terrorisme - Alain Bauer
 - L'avenir du politiquement correct - André Comte-Sponville & Dominique Lecourt
 - L'avenir de la zone euro - Michel Aglietta & Jacques Sapi
 - L'avenir du conflit entre chiite et sunnites - Anne-Clémentine Larroque
 - L'Iran et son avenir - S.E Ali Ahani
 - L'avenir de l'enseignement - François-Xavier Bellamy
 - L'avenir du travail à l'âge du numérique - Bruno Mettling
 - L'avenir de la géopolitique - Hubert Védrine
 - L'avenir des armées françaises - Vincent Desportes
 - L'avenir de la paix - Dominique de Villepin
 - L'avenir des relations franco-chinoises - S.E. Zhai Jun
 - Le défi de l'islam de France - Jean-Pierre Chevènement
 - L'avenir de l'humanitaire - Olivier Berthe - Rony Brauman - Xavier Emmanuelli
 - L'avenir de la crise du Golfe entre le Qatar et ses voisins - Georges Malbrunot
 - L'avenir du Grand Paris - Philippe Yvin
 - Entre autonomie et Interdit : comment lutter contre l'obésité ?
Nicolas Bouzou & Alain Coulomb
 - L'avenir de la Corée du Nord - Juliette Morillot & Antoine Bondaz
 - L'avenir de la justice sociale - Laurent Berger
 - Quelles menaces numériques dans un monde hyperconnecté ? - Nicolas Arpagian
 - L'avenir de la Bioéthique - Jean Leonetti
 - Données personnelles : pour un droit de propriété ?
Pierre Bellanger et Gaspard Koenig
 - Quels défis pour l'Algérie d'aujourd'hui ? - Pierre Vermeren
 - Turquie : perspectives européennes et régionales - S.E. Ismail Hakki Musa
 - Burn-out - le mal du siècle ? - Philippe Fossati & François Marchand
 - L'avenir de la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État.
Jean-Philippe Hubsch
 - L'avenir du bitcoin et du blockchain - Georges Gonthier & Ivan Odonnat
 - Le Royaume-Uni après le Brexit
Annabelle Mourougane - Frédéric de Brouwer & Pierre Beynet
 - L'avenir de la communication politique - Gaspard Gantzer
 - L'avenir du transhumanisme - Olivier Rey
 - L'économie de demain : sociale, solidaire et circulaire ?
Géraldine Lacroix & Romain Slitine
 - La transformation numérique de la défense française - Vice-amiral Arnaud Coustillière
 - L'avenir de l'indépendance scientifique et technologique française
Gérard Longuet
 - L'avenir du Pakistan - Ardavan Amir-Aslani

- Le corps humain et sa propriété face aux marchés - Sylviane Agacinski
- L'avenir de la guerre économique américaine - Ali Laïdi
- Construire l'économie de demain - Jean Tirole
- L'avenir de l'écologie... et le nôtre - Luc Ferry
- La vulgarisation scientifique est-elle un échec ? - Étienne Klein
- Les trois utopies européennes - Francis Wolff

Les Déjeuners / Dîners de l'Institut Diderot

- La Prospective, de demain à aujourd'hui - Nathalie Kosciusko-Morizet
- Politique de santé : répondre aux défis de demain - Claude Evin
- La réforme de la santé aux États-Unis : quels enseignements pour l'assurance maladie française ? - Victor Rodwin
- La question du médicament - Philippe Even
- La décision en droit de santé - Didier Truchet
- Le corps ce grand oublié de la parité - Claudine Junien
- Des guerres à venir ? - Philippe Fabry
- Les traitements de la maladie de Parkinson - Alim-Louis Benabib
- La souveraineté numérique - Pierre Bellanger
- Le Brexit et maintenant - Pierre Sellal
- Les Jeux paralympiques de Paris 2024 : une opportunité de santé publique ?
Pr François Genet & Jean Minier - Texte écrit en collaboration avec Philippe Fourny
- L'intelligence artificielle n'existe pas - Luc Julia
- Cyber : quelle(s) stratégie(s) face à l'explosion des menaces ?
Jean-Louis Gergorin & Léo Issac-Dognin
- La puissance publique face aux risques - François Vilnet & Patrick Thourot
- La guerre des métaux rares - La face cachée de la transition énergétique
et numérique - Guillaume Pitron
- Comment réinventer les relations franco-russes ? - Alexandre Orlov
- La république est-elle menacée par le séparatisme ? - Bernard Rougier
- La révolution numérique met-elle en péril notre civilisation ? - Gérald Bronner
- Comment gouverner un peuple-roi ? - Pierre-Henri Tavoillot
- L'eau enjeu stratégique et sécuritaire - Franck Galland
- Autorité un «enjeu pluriel» pour la présidentielle 2022 ? - Thibault de Montbrial
- Manifeste contre le terrorisme islamiste - Chems-eddine Hafiz
- Reconquérir la souveraineté numérique
Matthieu Bourgeois & Bernard de Courrèges d'Ustou
- Le sondage d'opinion : outil de la démocratie ou manipulation de l'opinion ? Alexandre Dézé
- Le capitalisme contre les inégalités - Yann Coatanlem
- Franchir les limites : transitions, transgressions, hybridations - Claudine Cohen
- Migrations, un équilibre mondial à inventer - Catherine Withol de Wenden
- Insécurité alimentaire et changement climatique : les solutions apportées par les
biotechnologies végétales - Georges Freyssinet

Les Notes de l'Institut Diderot

- L'euthanasie, à travers le cas de Vincent Humbert - Emmanuel Halais
- Le futur de la procréation - Pascal Nouvel
- La République à l'épreuve du communautarisme - Eric Keslassy
- Proposition pour la Chine - Pierre-Louis Ménard

-
- L'habitat en utopie - Thierry Paquot
 - Une Assemblée nationale plus représentative - Eric Keslassy
 - Où va l'Égypte ? - Ismaïl Serageldin
 - Sur le service civique - Jean-Pierre Gualazzi
 - La recherche en France et en Allemagne - Michèle Vallenthin
 - Le fanatisme - Texte d'Alexandre Deleyre présenté par Dominique Lecourt
 - De l'antisémitisme en France - Eric Keslassy
 - Je suis Charlie. Un an après... - Patrick Autréaux
 - Attachement, trauma et résilience - Boris Cyrulnik
 - La droite est-elle prête pour 2017 ? - Alexis Feertchak
 - Réinventer le travail sans l'emploi - Ariel Kyrou
 - Crise de l'École française - Jean-Hugues Barthélémy
 - À propos du revenu universel - Alexis Feertchak & Gaspard Koenig
 - Une Assemblée nationale plus représentative - *Mandature 2017-2022* - Eric Keslassy
 - L'avenir de notre modèle social français - Jacky Bontems & Aude de Castet
 - Handicap et République - Pierre Gallix
 - Réflexions sur la recherche française... - Raymond Piccoli
 - Le système de santé privé en Espagne : quels enseignements pour la France ?
Didier Bazzocchi & Arnaud Chneiweiss
 - Le maquis des aides sociales - Jean-Pierre Gualazzi
 - Réformer les retraites, c'est transformer la société - Jacky Bontems & Aude de Castet
 - Vers un droit du travail 3.0 - Nicolas Dulac
 - L'assurance santé privée en Allemagne : quels enseignements pour la France ?
Arnaud Chneiweiss & Nadia Desmaris
 - Repenser l'habitat. Quelles solidarités pour relever le défi du logement dans une société de la longévité ? - Jacky Bontems & Aude de Castet
 - De la nation universelle au territoire-monde - L'avenir de la République dans une crise globale et totale - Marc Soléry
 - L'intelligence économique - Dominique Fonvielle
 - Pour un Code de l'enfance - Arnaud de Belenet
 - Les écoles de production - Agnès Pannier-Runacher
 - L'intelligence artificielle au travail - Nicolas Dulac Gérardot
 - Une Assemblée nationale plus représentative ? - *Mandature 2022-2027* - Eric Keslassy

Les Colloques de l'Institut Diderot

- L'avenir du progrès (actes des Entretiens 2011)
- Les 18-24 ans et l'avenir de la politique
- L'avenir de l'Afrique

L'avenir des Juifs français

On a souvent parlé du « bonheur d'être juif en France ». Mais, depuis quelques décennies, certains s'inquiètent des débats sur la laïcité et d'une certaine opposition aux arrangements pragmatiques qui avaient jusque-là facilité la pratique religieuse.

À ceci s'ajoutent les critiques permanentes à l'encontre de la politique israélienne qui mettent mal à l'aise de nombreux compatriotes français de confession juive.

Alors que 45 % des juifs de France conseillent à leurs enfants de taire leur religion, que 73 % des actes racistes en France ont visé des personnes de confession juive en 2021 et que des milliers d'enfants juifs, spécialement en Seine-Saint-Denis, sont pratiquement chassés de l'enseignement public (non pas bien sûr par l'institution mais par ceux qui refusent d'être leurs condisciples), il nous a paru urgent d'y réfléchir.

Et le grand rabbin de lancer cet avertissement : « Là où les juifs ne peuvent plus vivre, bientôt leurs concitoyens non juifs ne pourront plus vivre eux non plus ». Par quoi il rejoint les inquiétudes déjà exprimées à l'Institut Diderot, ces derniers trimestres, par Bernard Rougier, Thibault de Montbrial et le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz.

André COMTE-SPONVILLE

Directeur général de l'Institut Diderot



Haïm KORSIA

Grand rabbin de France, Haïm KORSIA est membre de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien aumônier général des Armées, auteur d'une dizaine d'ouvrages dont le dernier paru « Réinventer les aurores » (Fayard, 2020, rééd. 2022).